

L'EUGENE DE LA SCHIZOPHRENIE

Aujourd'hui, la recherche du consensus est telle qu'un accord laborieux sur la dimension complexe d'un objet ne suffit plus. Il faut pour se conformer à la pensée unique que cet objet soit calibré, quantifiable, même s'il faut pour cela en rogner les bords, le réduire, le simplifier.

La schizophrénie est un objet complexe. L'appréhender comme tel, engage le praticien, quelle que soit son école théorique, à utiliser les trois volets de la thérapeutique : les psychiatres d'orientation psychanalytique prescrivent des neuroleptiques sans état d'âme, les praticiens formés à la pharmacologie et aux études statistiques explorent le psychisme des patients ; il est fortement conseillé aux uns et aux autres, dès lors que le traitement précoce n'a pu éviter le traumatisme de l'hospitalisation et la rupture existentielle, de s'entourer d'un réseau intra ou extra institutionnel pour conduire la prise en charge et engager un processus de réinsertion sociale.

Mais cette position pragmatique forme un hiatus avec l'orientation que prend la recherche en santé mentale. Le doute, la transgression théorique et même l'opposition constructive paraissant incorrects dans l'univers du discours psychiatrique, la mode est à la pacification conceptuelle. Il n'y a plus dit-on de querelles théoriques sur la recherche des causes de la schizophrénie mais des voies parallèles qui alimentent l'étiologie multifactorielle supposée consensuelle d'un objet définitivement établi.

Imaginer un socle trans-théorique pour la recherche en santé mentale a toujours été une utopie structurante. C'est la mission de la sémiologie et de la nosologie entreprise dès le début du 19^{ème} siècle. La somme de ces textes jusque dans les années 1980, en France, disponibles dans leur intégralité ou compilés pouvaient représenter ce socle. Les différents concepts y étaient définis et décrits avec une qualité de précision tout aussi fiable que la mesure d'un objet obtenu par la moyenne des mesures données par un nombre significativement suffisant d'instruments imprécis.

Ce corpus n'est plus d'actualité pour la recherche scientifique. Au contraire, au mépris de tous les travaux de recherche fondamentale sur l'observation et l'expérimentation, et au nom de l'objectivité a-théorique discrètement éclairée par les secteurs secondaires et tertiaires de l'économie, un objet comme la schizophrénie est défini par des signes quantifiables organisés en syndromes et son étude diffractée en une myriade d'expérimentations indépendantes. Ce n'est plus une construction par juxtaposition, addition, enchevêtrement des études clinique et des hypothèses théoriques, qui témoignaient maladroitement de la complexité de l'objet, mais une entreprise de soustraction de la réalité, réduisant la schizophrénie à un trouble compréhensible de l'appareil psychique en attente de son traitement curatif.

Moyennant quoi, il n'y a pas une étude épidémiologique sur la schizophrénie qui n'annule la précédente ou qui n'offre en conclusion une réflexion déjà partagée par des cliniciens expérimentés et bibliophiles..

Quand une pensée unique gouverne une discipline, sa production est immanquablement stérile. C'est le destin de la recherche en psychiatrie qui n'aura plus que la solution du clonage pour se renouveler

Jean louis Place, le 30 août 01